

La Nuit et l'enfant

de David Yon

Dans un pays où le soleil ne se lève plus, un homme retourne avec un enfant vers la maison de son enfance, qu'il a fuie, jadis, à cause du terrorisme. Une plongée esthétiquement et spirituellement splendide, confrontant la quête de soi à l'Histoire.



© Survivance

★★★ Pour son premier long métrage, David Yon approfondit, à partir des années noires algériennes (la décennie 1990), le thème de l'exil géographique et de soi-même, déjà développées dans son moyen métrage *Les Oiseaux d'Arabie* (2009), via la correspondance entre la philosophe Simone Weil et l'anarchiste espagnol Antonio Atares. De façon plus mystique, il aborde ici les affres de la quête intérieure, tiraillée entre l'histoire individuelle et celle des hommes, mais aussi entre le poids du souvenir et la reconstruction du présent, unissant, avec une finesse insigne, esprit oriental (musiques, désert, rapport à la nature...) et symbolique occidentale. Ainsi de l'abeille, présente dans toutes les traditions du monde, à la fois laborieuse et butineuse, représentation de l'âme et de la parole (en hébreu, "Dbure" - abeille - rappelle "Dbr", parole). Nec plus ultra, ce récit envoûtant, qui alterne tons bleus froids et rouge feu, lumière (parfois aveuglante) et ombres (peu à peu éclairantes), où les éléments (vent, bruits d'animaux et humains, pluie, chaleur...) orientent le questionnement des deux héros (à moins qu'il ne s'agisse des deux faces d'un seul personnage?), se double, en tout point, d'une sublimation rarement vue de la beauté de la nuit. Et quand, au terme d'une nuit de danse, Lamine apparaît en pleine lumière, apaisé car débarrassé des mauvais compagnons qui le hantaient, on imagine cette superbe expérience collective qui mit sept ans (!) à naître en toute complicité avec les frères Lahrech et le réalisateur algérien Zoheir Mefti comme une réponse solaire au sombre *The End* de Guillaume Nicloux. Prix spécial du jury au festival Fronteira du Brésil. **_G.To.**

ESSAI

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Lamine Bachar (l'homme), Aness Baitich (l'enfant).

Scénario : Lamine Bachar, Zoheir Mefti et David Yon Images : David Yon Montage : Jérémy Gravayat Musique : Jean DL et Sandrine Verstaete Son : Bertrand Larieu Production : Survivance et Hautlesmains Producteurs : Carine Chichkowsky, Guillaume Morel, Karim Aitouna et Thomas Micoulet Distributeur : Survivance.

59 minutes. France - Qatar, 2015

Sortie France : 7 septembre 2016

◆ RÉSUMÉ

Lamine erre, de nuit, soliloquant dans une steppe. Il a froid. Rejoint par un enfant, Aness, il tente de sauver, aux lueurs d'une bougie, une abeille qui se meurt. L'eau manque. Les sources sont empoisonnées. Entre marche et repos, Lamine raconte à Aness son enfance, sa maison abandonnée à cause du terrorisme, ses ambitions détruites, son ami d'alors assassiné. Il tire de chaque bruit qu'il entend et de l'observation de la nature, devenue apocalyptique, la certitude que c'est aux hommes de devenir leur propre lampe. Traqués par quatre mystérieux poursuivants armés, ils poursuivent leur cheminement...

SUITE... Se protégeant mutuellement, mangeant les animaux qu'ils piègent, échangeant leurs questionnements et leurs réponses, l'homme et l'enfant parviennent dans une oasis. Sur les murs d'une maison en ruines, ils décryptent des tags amoureux du temps où il y avait des habitants. Ils sont de nouveau rattrapés. On leur tire dessus. Tel une soudaine intrusion du réel, le réalisateur dirige les poursuivants puis, comme pour un casting, laisse Lamine se présenter à la fois lui aujourd'hui et un autre au regard de son passé enfui. Sonne l'heure de vérité. Fort de cette conviction, Lamine découvre que ses poursuivants sont morts puis, avec Aness, arrive à sa maison. Il y met le feu et s'enfuit en courant, seul. Le cours du temps reprend. Les coquelicots repoussent. Lamine danse avec des villageois et avance en pleine lumière, apaisé.

Visa d'exploitation : 144385. Format : 1,77 - Couleur - Son : Dolby SR.